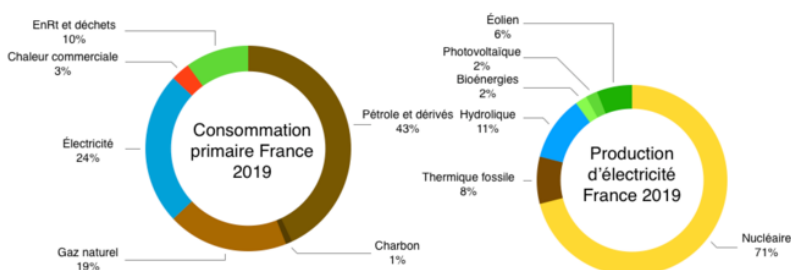


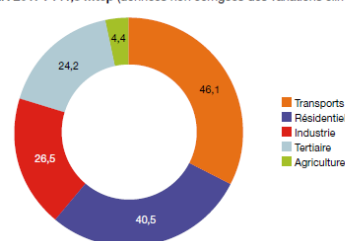
Antimythe N°14 – L'énergie, ce n'est pas que l'électricité (pas encore !)

D'où vient cette déviance quand on parle d'énergie, compte tenu de l'urgence climatique, qu'on ne s'intéresse qu'à l'électricité (qui est en France décarbonée à 92% – graphe 2) alors que la consommation primaire comprend 63 % de sources fossiles – graphe 1) ? On imite ainsi le comportement de l'homme qui cherche ses clés sous le réverbère, parce que c'est le seul endroit où il y voit.



Graphes 1 et 2 : © Graph : FredChp /
Données : Rte / Gouvernement

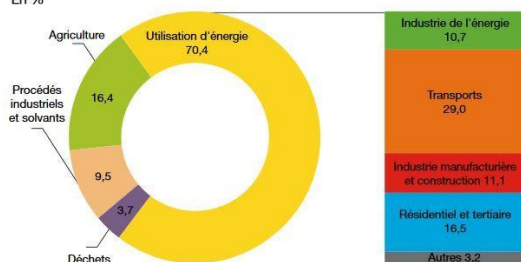
CONSOMMATION FINALE PAR SECTEUR EN FRANCE
TOTAL EN 2017 : 141,8 Mtep (données non corrigées des variations climatiques)



Graph 3 : Chiffres clés de l'énergie
Édition 2019 – Données clés - © Source : SDES

En matière d'énergie, de quoi avons-nous besoin ? Le graphe 3 montre la répartition de la consommation finale d'énergie en 2017 (en Mtep). La production de biens (industrie, agriculture) représente 22 %, les services (tertiaire) 17 %, les transports 32 % et le résidentiel 29 %. Pour arriver à une neutralité carbone, ce sont ces consommations qu'il va falloir décarboner.

RÉPARTITION DES ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE
EN FRANCE EN 2017²
En %



Graph 4 : Émissions des GES en 2017

© Source : SDES

Le graphe 4 montre l'impact en termes d'émissions de GES (gaz à effet de serre) : en matière d'utilisation d'énergie, le résidentiel et tertiaire compte pour la moitié des transports.

C'est qu'en effet, dans le résidentiel et le tertiaire, le poste principal est le chauffage, et celui-ci peut être facilement décarboné si, à la place de chaudières à fuel et à gaz (2/3 des logements), on utilise des pompes à chaleur électriques, voire directement la chaleur nucléaire, qui n'est pas exploitée en France, contrairement aux pays de l'Est avec les réseaux de chaleur urbains. Tout en complétant par du thermique renouvelable (biomasse, géothermie, solaire thermique).

On ne peut qu'approuver l'évolution de la RE 2020 : contrairement à la RT 2012, elle ne laisse plus la première place au gaz, ce qui était une aberration du point de vue climatique.

La part prépondérante d'utilisation des énergies fossiles est donc le transport. Le développement des batteries et des supercondensateurs permet d'imaginer un avenir où les véhicules **urbains** de transport de personnes et de marchandises seront électriques, ce qui diminuera les nuisances de bruit et de pollution de l'air dans les villes. Restera à traiter le transport à longue distance, principalement routier (83 %), le ferroviaire et le fluvial ne représentant que 3 % de la consommation énergétique, et l'aérien 14 %. En attendant de pouvoir produire économiquement et de façon décarbonée un autre vecteur énergétique stockable : l'hydrogène, la solution transitoire la moins polluante reste le gaz naturel.

Au résultat, on prend conscience que si, aujourd'hui, l'électricité ne représente qu'une fraction minoritaire de l'énergie consommée en France, la sobriété carbone l'imposera de façon majoritaire ; il est donc irresponsable de vouloir faire décroître le nucléaire si on veut que l'électricité reste décarbonée. Tout comme pour la production actuelle d'électricité, il faudra viser un mix énergétique avec une part majoritaire de nucléaire, fournissant électricité et chaleur.

De telles orientations ont été mises en forme dans le scénario Négatep, qui fait partie des scénarios DEC de décarbonation par l'électricité.

(https://www.sauvonsleclimat.org/images/articles/pdf_files/climat-energie/Negatep_V-2017.pdf).